

Autour de quelques séries de marionnettes diffusées sur la chaîne de télévision japonaise TBS dans les années 60...

A la télévision japonaise, la production de programmes et de séries avec des marionnettes manipulées en temps réel avec des fils, des tiges ou à gaine, a été particulièrement foisonnante dans la seconde partie du 20^{ème} siècle, celle des cinq premières décennies de l'Histoire de la télévision. Cela commença quasiment à la naissance de cette dernière sur la NHK, en 1953 (dix ans avant le lancement des séries d'animation japonaises), cette chaîne devenant au fil du temps une référence quant à la qualité de ses créations touchant au théâtre de marionnettes, et pour cause faisant appel en partie à divers artistes issus de compagnies théâtrales et autres troupes manipulant ces corps faits de diverses matières. Ainsi la NHK fut-elle le fer de lance de ce que l'on peut considérer comme une expression artistique spécifique dont on peut lire une courte présentation dans le texte qui se devrait d'être l'objet d'une réécriture « Les Marionnettes de la NHK » signé en 2006 par l'auteur du présent sujet : http://mobilismobile.free.fr/articles/fichiers/Les_Marionnettes_de_la_NHK.pdf.

Toutefois, de nombreuses productions de marionnettes trouvèrent un foyer sur d'autres chaînes de la télévision de l'Archipel. Hélas les quelques propos qui vont suivre ne sont pas écrits pour relater tout un pan de cette Histoire, ils sont seulement là pour évoquer légèrement quelques séries ayant été diffusées sur la TBS dans les années 60, et souligner dans le même temps la richesse artistique et culturelle de ces œuvres liées au théâtre mais aussi aux séries de marionnettes de la NHK.

Émettant en 1955, deux ans après la NHK (Nippon Hôsô Kyôkai) et NTV (Nippon Terebi), la chaîne TBS (Tôkyô Broadcasting System) proposa pour son jeune public, en ses premières années – alors qu'elle se nommait KRT –, quelques séries en prise de vue réelle telles celles des premiers supers héros japonais du petit écran : *Gekkô Kamen* en 1958 ou *Moroboshi Tantei* en 1959.

L'animation en dessins animés ou en stop motion ne s'étalant alors que sur de courts formats comme celui de la publicité ou sur des séries de Ryûichi Yokoyama (*Instant History*, 1961, Fuji TV / *Otogi Manga Calendar*, 1962, TBS), diverses expérimentations étaient de mise et déjà liées au manga, KRT produisant notamment en 1957 une série dont les protagonistes se présentaient sous la forme de marionnettes en papier d'une extrême simplicité puisque la silhouette des personnages était découpée dans une feuille de papier épais puis collée sur une baguette servant de tige pour une manipulation relativement basique. La série en question était une adaptation du manga *Tetsuwan Atom* d'Osamu Tezuka : intitulée lors de son lancement *Bôken Manga Ningyôgeki Tetsuwan Atom* / 冒険漫画人形劇 鉄腕アトム, elle fut renommée au cours de sa diffusion *Kami Ningyôgeki Tetsuwan Atom* / 紙人形劇 鉄腕アトム (25 épisodes, avril/septembre 1957). Les aventures d'Atom aux bras de fer, en ce théâtre de marionnettes ou théâtre de papier, conçues ainsi par le laboratoire de marionnettes Dômu / Dômu Ningyôgeki Kenkyûjo / 童夢人形劇研究所, étaient alors parmi les créations de ce genre servant d'essai à l'écran pour multiplier les langages visuels et tenter de les rendre efficaces et attractifs, à défauts de pouvoir produire pour l'heure de l'animation de dessins animés réservée au cinéma. Visuellement, le résultat pour cette série ne fut que peu apprécié par Tezuka lui-même de par une certaine pauvreté des moyens, ainsi que de l'absence d'action à l'image contrairement aux planches du mangaka jouant avec les mouvements (certaines expériences se basant sur le même principe ont adopté en une maîtrise artistique imposante des effets de mise en scène, d'éclairage et de coloration comme le long métrage d'animation *Shinshengumi* réalisé en 2000 par Kon Ichikawa). Malgré tout, c'était pour le petit écran une première adaptation d'un manga expérimentant ou tentant de reproduire un peu de la matière de l'originale, comme cela fut d'ailleurs le cas deux ans plus tôt en 1955 pour le *yonkoma* de Machiko Hasegawa *Sazae-san* dont KRT fit une série faite de dessins non animés se situant entre les *lightning sketches* et le *kamishibai*. Pour l'heure alors, les manga sont principalement portés sur le petit écran en séries en prise de vue réelle telles *Akadô Suzunosuke* en 1957, *Moroboshi Tantei* et *Shônen Jet* en 1959 ou *Tetsujin 28* en 1960, *Tetsuwan Atom* ayant droit lui aussi en 1959 à une telle transposition ce, avant que de devenir le 1^{er} janvier 1963 celui par qui les séries d'animation télévisées japonaises arrivent dans les petites lucarnes de l'Archipel...

Si la NHK, en plus de faire acte de créations originales, adaptait au travers de ses ouvrages de marionnettes des œuvres littéraires ou du répertoire du théâtre, TBS adapta avec des pantins, après l'essai atomien sur baguettes précédemment évoqué, quelques autres manga dont un eut alors un grand succès et est depuis considéré comme une des œuvres majeurs de son auteur, à savoir *Iga no Kagamaru* / 伊賀の影丸 créé en 1961 par l'illustre Mitsuteru Yokoyama (1934-2004). Sa parution s'étala jusqu'en 1966 dans le *Weekly Shōnen Sunday*, cela en une foisonnante aventure riche en personnages et moult situations se déroulant durant l'époque Azuchi Momoyama, vers 1582. De par alors son succès, il fut adapté au cinéma en juillet 1963 avec Hiroki Matsukata (1942-2017) dans le rôle titre du personnage principal : le ninja Kagamaru du clan Iga, celui-ci servant comme guerrier-espion sous les ordres de Hattori Hanzō pour Tokugawa Ieyasu, futur premier shogun de l'époque Edo. Ce film produit par la Tōei et réalisé en prise de vue réelle par Noburo Ono, avec de très beaux effets spéciaux et une photographie soignée, était introduit par un générique conçu en une animation (dessins animés) qui annonçait de par son thème, si l'on peut dire, la série d'animation télévisée créée l'année suivante via Tōei Doga d'après un manga de Sanpei Shirato, *Shōnen Ninja Kaze no Fujimaru*. Cette œuvre de Mitsuteru Yokoyama fut particulièrement appréciée par un jeune et futur grand nom de l'animation Yoshihaki Kawajiri, ce dernier injectant plus tard quelque matière de celle-ci, en passant par les récits de Fūtarō Yamada (1922-2001) et le *kabuki*, dans son *Ninja Scroll*.

Ainsi, son succès grandissant encore, *Iga no Kagamaru* se voit adaptée après le cinéma en la série télévisée de marionnettes produite en 52 épisodes (de 25 minutes) par la chaîne TBS, du 5 novembre 1963 au 3 novembre 1964 (le mardi, à 18h00), sous la houlette de Yutaka Fujioka / 藤岡豊 (1927-1996, cocréateur entre temps du studio Tōkyō Movie). Les personnages y étaient évidemment animés en temps réel, avec surtout tiges et gaines, comme les productions théâtrales des séries de marionnettes de la NHK. A cet égard, les marionnettes de ce « Kagamaru du clan Iga » aux têtes plus volumineuses que dans l'original étaient le fruit d'Akira Kataoka / 片岡昌 (1932-2013), artiste du théâtre de marionnettes de la compagnie Hitomi / Ningyō Gekidan Hitomi-za / 人形劇団ひとみ座 (Kawasaki, <http://hitomiza.com/>), qui lors de cette production télévisée pour TBS a conçu également les marionnettes pour une série de la NHK étant restée depuis en bien des mémoires (dont celle d'un Isao Takahata), à savoir *Hyokkori Hyōtan-Jima* (1224 épisodes, d'avril 1964 à avril 1967, voir le texte « Les Marionnettes de la NHK »). Une partie de la mise en scène de ces mille et une aventures de l'île calebasse / *hyōtan-jima* étaient d'ailleurs supervisée par Tadao Nagahama (1932-1980, il participa à la création de la TMS) qui fit de même sur *Iga no Kagamaru* codirigée par Kōji Shimizu / 清水浩二 (1927-, cocréateur du théâtre Hitomi-za). Figurait également à la scénarisation de la série *Iga no Kagamaru* Koshirō Uno / 宇野小四郎 (1929-) qui œuvra, auprès d'Akira Kataoka comme Kōji Shimizu, pour la compagnie Hitomi quasiment dès la création de la troupe en 1948.

Concernant les artistes prêtant leur voix à cet ouvrage, on soulignera la présence vocale de Ryo Kurosawa (1930-2011) à la narration, celui-ci étant particulièrement connu dans le domaine du doublage pour avoir été entre autres la voix de Gary Cooper sur de nombreux films de la star états-unienne. Quant au personnage du jeune ninja Kagamaru, il avait la voix de la jeune artiste Toshiko Fujita (1950-) qui n'avait alors que treize ans, mais déjà neuf ans de carrière, et qui allait devenir une célèbre seiyū dans le domaine de l'animation (série, cinéma, OAV...) et en d'autres secteurs comme le cinéma états-unien, prêtant entre autres sa voix à de nombreuses reprises aux comédiennes Glenn Close, Goldie Hawn et Susan Sarandon. Dans un registre similaire à Kagamaru, elle renouvelle l'exercice de jouer de jeunes garçons ou adolescents avec la marionnette de Kid Boy dans *Hyokkori Hyōtan-Jima* où dans les séries d'animation avec Ikkyū dans *Ikkyū-san* (1975-82), Genki dans *Genki le champion de boxe / Ganbare! Genki* (1980-81), Fly / Dai dans *Fly / Dragon Quest: Dai no Daibōken* (1991-92) ou encore Tai dans *Digimon*.

Il est à noter que deux jours après la diffusion du premier épisode de la série de marionnettes *Iga no Kagamaru*, TBS se lança – comme Fuji TV avec Atom – dans la production de séries d'animation commençant alors la diffusion le jeudi 7 novembre 1963 de la série *Eightman*.

Peu avant cette adaptation du ninja avec des pantins manipulés surtout par le bas, les mêmes artistes – Kataoka à la conception des marionnettes, Koshirô Uno et Rintarô Suda à l'écrit, et Yutaka Fujioka à la production – avaient conçus une première série de marionnettes avec *Bôken Dankichi* / 冒険ダン吉 (Les Aventures de Dankichi) d'après le récit illustré de Keizô Shimada / 島田啓三 (1900-1973) publié de 1933 à 1939 dans le *Shônen Club* (malgré quelques dessins accompagnés de phylactères, ce n'est pas encore le manga dit contemporain tel celui développé par Tezuka après-guerre). Avec l'extraordinaire Tank Tankurô de Gajô Sakamoto et Norakuro de Suihō Tagawa, ce fut l'un des personnages en cet art au Japon les plus populaires de l'époque et il fut d'ailleurs, tel Norakuro, le héros de deux courts métrages d'animation : *Bôken Dankichi Hyôryû no Maki* / 冒険ダン吉〜漂流の巻〜 (Les aventures de Dankichi) contant les aventures de Dankichi sur une île sauvage, de son arrivée par accident à son sacre en tant que petit roi, et *Olympic Games on Dankichi Island / Dankichi-jima no Orimpikku Taikai* / ダン吉島のオリムピック大会 (Les Jeux Olympiques sur l'île de Dankichi), sujet probablement exploité à la suite pour faire écho à l'évènement olympique de 1932 à Los Angeles où il y eut une importante délégation japonaise. L'action de ces deux films se déroulait à vive allure avec l'emploi de quelques phylactères comme Pat Sullivan et Otto Messmer le firent en 1919 avec *Felix le chat* tel un pas vers la voix sonore des personnages. La date de réalisation de ces deux courts métrages restent encore inconnue (probablement entre 1932 et 1934), de même que leur réalisateur.

L'histoire mettait ainsi en scène Dankichi, un jeune garçon – accompagné de sa souris noire prénommée Karikô (Monsieur Kari) – ayant fait naufrage sur une île du Pacifique sud et devenant alors le chef et roi des indigènes vivant sur cette terre nommée Banjitô (l'île sauvage). L'atmosphère colonialiste liée à ce Japon d'alors devenant expansionniste est marquée par certains comportements du jeune héros, mais aussi de par la forme car, comme au travers de la vision occidentale des colons, les autochtones sont représentés tels des africains et la faune y est justement proche de celle que l'on peut voir en Afrique. Cette vision et la caricature des personnages représentant les habitants de l'île ont été probablement adoptée dans l'Archipel par l'imagerie « Jim Crow » véhiculée et transmise entre autres au travers du cinéma états-unien qui avait alors un grand succès au Japon (voir notamment *Le Chanteur de jazz* d'Alan Grosland sorti dans l'Archipel en 1930). De plus, cette image de l'occidental supérieur parmi les peuples du continent africain était alors pleinement véhiculée par des œuvres littéraires et cinématographiques comme celle de *Tarzan* d'Edgar Rice Burroughs, et dont les adaptations sur le grand écran eurent du succès au Japon comme en automne 1932 avec le premier film mettant en vedette Johnny Weissmuller dans ce rôle (où il montrait ses talents d'athlète à la nage, lui le médaillé des deux précédentes Olympiades, en 1924 et 1928).

Cette série de marionnettes connut deux manifestations dont la première fut diffusée sur la NHK dans l'émission *Yôchien* (Jardin d'enfants), le mercredi, du 28 octobre 1959 au 23 décembre 1959 sous le titre *Ningyô Geki Bôken Dankichi* / 人形劇 ぼうけんダン吉 (Le théâtre de marionnettes des aventures de Dankichi) puis la seconde à partir du 1er février 1960 au 30 juillet 1960 sur NTV, du lundi au samedi pour 156 épisodes sous le titre *Bôken Dankichi* / ぼうけんダン吉 (Les aventures de Dankichi). L'équipe de Yutaka Fujioka avec les artistes de la compagnie Hitomi œuvra sur cette seconde manifestation de la série sur NTV, les neuf épisodes diffusés sur la NHK ayant été conçus par la troupe de théâtre de marionnettes Yamaimo / 劇団やまいも qui participait depuis 1956 à la série *Chirorin Mura To Kurumi No Ki* / チロリン村とくるみの木, première longue série de marionnettes qui sera à l'écran jusqu'en 1964. A noter que le détective Dan-chan, autre personnage créé par Keizô Shimada, fut présent à l'écran sur NTV peu auparavant en 1958-59 sous la forme d'une série en prise de vue réelle intitulée *Tantei Danchan* / 探偵ダンちゃん avec à l'écriture des scénarios Haruo Umeda / 梅田晴夫 (1920-1980), dramaturge, romancier, essayiste et traducteur.

Si une partie de la série *Iga no Kagamaru* a été conservée et éditée en DVD, aucun épisode de *Dankichi* n'a connu de résurrection. Le générique est tout de même encore de ce monde et comme pour *Iga no Kagamaru* et d'autres séries d'alors telles en marionnettes également *Ginga Shônen-tai* de Tezuka, la chanson de *Dankichi* façon Hitomi-za était interprétée par le Kamitakada Boy's Choir.

Le théâtre de marionnettes de la compagnie Hitomi, qui était apparu une première fois sur le petit écran (OTV-NHK) en 1958 avec la pièce *O-ba ni baketa kitsune don* / お馬に化けた狐どん (Maître Renard se transforme en cheval, avec notamment pour cet ouvrage créé en 1955 Rintarô Suda et Kôji Shimizu à l'écrit, Akira Kataoka à la création des marionnettes et à celle de la musique Takeo Yamashita), participera encore à quelques productions télévisées pour la NHK comme pour le programme *Nakayoshi obasan* / なかよしおばさん en 1960 et la série *Bufû* / ブーフーウー de septembre 1960 à mars 1967, celle-ci mettant en scène les Trois Petits Cochons inspirée par ledit conte et dont les personnages étaient interprétés par des artistes dans des costumes, comme en France avec Casimir dans *L'Île aux enfants* et comme cela se fera alors en bien d'autres productions japonaises pour la jeunesse (*Bufû* : avec entre autres Shigemi Hijikata au character design et Tadasu Izawa aux scénarios, deux artistes ayant travaillé dans les années 50 sur de nombreux albums jeunesse avec Kihachirô Kawamoto). Le théâtre Hitomi produit encore deux séries de marionnettes pour la NHK en 1969 : *Odorobô Hottsuen Purottsu* / 大どろぼうホツツエンプロツツ, d'après le roman pour la jeunesse *Le Brigand Briquambroque* / *Der Rauber Hotzenplotz* (1962) de l'écrivain allemand Otfried Preussler, conteur fort estimé en son pays et apprécié au Japon plus qu'en France où seulement six de ses écrits ont été traduits (le personnage de Briquambroque semblant inspiré par celui tchèque du brigand Rumcajs <http://www.planete-jeunesse.com/fiche-2667-les-aventures-du-brigand-roumsais.html> fait encore partie en 2017 du répertoire scénique du théâtre Hitomi-za avec des marionnettes nées des mains d'Akira Kataoka), ainsi que *Horafuki Senchô* / ほらふき船長, adaptation par Ichiro Wakabayashi du roman *Les Aventures du capitaine Vrounguel* / *Priklyucheniya kapitana Vrungelya* écrit en 1937-39 par l'auteur russe Andreï Sergeevitch Nekrasov – avec encore des marionnettes de Kataoka –, œuvre littéraire également adaptée en une célèbre série de courts métrages d'animation soviétique réalisée par David Tcherkasski (Hitomi-za conçoit aussi quelques autres ouvrages pour NET...).

L'une des dernières séries télévisées importantes à laquelle la compagnie Hitomi participa fut *Nekojara-shi no 11-nin* / ネコジャラ市の11人 (Les onze habitants de la ville Nekojara / Nekojara-shi no Jû-ichinin, 668 épisodes, d'avril 1970 à mars 1973), et ce une nouvelle fois pour la NHK. Sa forme théâtrale fut jouée sur scène peu auparavant le début de la diffusion de la série. Akira Kataoka en avait à nouveau conçu les marionnettes dont les aventures se situaient, comme les précédentes qu'il avait créé pour les habitants de l'île calebasse, en un lieu étant quelque peu coupé du monde moderne et de la civilisation suite à la manifestation de la nature, l'irruption d'un volcan comme justement pour l'île calebasse. Le graphisme et les volumes de Kataoka puisaient quelque influence dans le bunraku – il a notamment travaillé auprès de la compagnie Otome-Bunraku avec Chieko Kiritake, compagnie créée en 1930 et ayant pour « particularité » de mettre en scène des marionnettes essentiellement manipulées par des femmes – mais aussi dans l'art de la poupée contemporaine. Il offrait encore à voir à Nekojara un aspect un peu différent des visages aux traits légèrement grimaçants, alors que Don Gabacho et ses amis de l'île calebasse avaient des figures aux formes plus arrondies et douces, à la fois simples et inspirées. Les marionnettes d'Akira Kataoka partageaient évidemment entre elles, pour nombre de personnages qu'il créa, la matière naturelle du bois dont elles étaient faites et de même la manière dont ce bois était travaillé...

Concernant Yutaka Fujioka, il prend en 1964 un chemin autre que celui de la marionnette sur lequel il était depuis ses débuts pour celui de l'animation avec la série *Big X* d'après le manga de Tezuka (avec Kôji Shimizu à la production et l'écrit) et en la structure nouvellement créée TM poursuivant l'année suivante avec *Obake no Q-tarô*. Quant à la chaîne TBS, deux ans après la diffusion de *Iga no Kagamaru*, elle produira une autre série de marionnettes (à gaine et tiges), passant dudit jeune ninja à un épéiste canin avec *Koganemaru* / こがね丸 (TBS, 1966-67) dont l'histoire est celle d'un chien voulant venger la mort de son père tué par un tigre. Cette adaptation du conte du chien Koganemaru / こがねまる écrit en 1891 par Sazanami Iwaya (célèbre auteur et lecteur), l'un des premiers romans écrits au Japon à destination de la jeunesse, bénéficia au début de sa conception des talents de Tadanari Okamoto / 岡本忠成 (1932-1990, maître de l'animation, dont en stop motion et

diverses matières), de l'auteur et illustrateur pour la jeunesse Seiichi Tabata / 田畑精一 (1931-) à la fabrication des marionnettes (artiste ayant travaillé avec le théâtre de marionnettes PUK puis la compagnie Ningyoza), de Sanpei Kasu / 粕三平 (1929-) et Kôji Shimizu à la direction (toujours ce même Kôji Shimizu de la compagnie Hitomi ayant précédemment été évoqué et réalisateur de la série *Iga no Kagamaru*), et de Naozumi Yamamoto / 山本直純 (1932-2002) à la musique. Figurait également à son élaboration aux scénarios : le poète, dramaturge ou encore cinéaste Shûji Terayama (1935-1983, la compagnie Hitomi porta sur scène sa pièce *Educating Mad Persons* en 1962 avec des marionnettes aux formes fantasques d'Akira Kataoka inspiré par les arts primitifs tels ceux du continent africain, et avec à la direction Tadao Nagahama et Naozumi Yamamoto à la musique ; c'est une des rares œuvres que Terayama écrivit pour le théâtre de marionnettes, Kôji Shimizu conservant encore un agréable souvenir des réunions de travail qu'il a partagé avec le poète dont la première avec Yutaka Fujioka...), ainsi que Ken Takeuchi / 竹内健 et Koichi Yamano / 山野浩一 (1939-, spécialiste des courses hippiques et écrivain de science-fiction qui venait de signer quelques épisodes pour les séries d'animation de *Tetsuwan Atom*, *Big X* et *Tatakae! Osupâ* dont il était l'auteur de cette dernière, et dont la nouvelle mettant un train fantôme sur des rails *X Densha de Ikô* écrite en 1964 fut adaptée en 1987 par Rintarô, maître d'œuvre en matière ferroviaire).

On notera également que Seiichi Tabata, concepteur des marionnettes de cette série, retrouvera Tadanari Okamoto peu après sur quelques créations d'animation musicales et chantantes de celui-ci dont le merveilleux court métrage en stop-motion fait de volumes de bois et de voiles de vagues *Mon grand-père est un pirate / Ojii-chan ga Kaizoku Datta Koro / おじいちゃんが海賊だった頃* (1968), ainsi que le court métrage fort émouvant aux couleurs pastels de l'enfance *Chiko-tan, ma promise / Chikotan: Boku no Oyome-san / チコタン ぼくのおよめさん* (Gakken, 1971) et aussi les courts encore aux multiples charmes *Dix petits indiens / Juunin no Chiisa na Indian / 十人の小さなインディアン* (1968) et *La Fleur et la taupe / Hana to Mogura / 花ともぐら* (1970), ce dernier liant volumes du stop-motion et dessins animés (légère remarque toute personnelle liée à Okamoto : on retrouve un petit quelque chose de la physionomie de la marionnette du chien Koganemaru dans le personnage du renard dans *Okon Jôri / おこんじょうり* réalisé en volume et autres papiers en 1982 par Tadanari Okamoto, adaptation du célèbre conte éponyme qui se verra récompensée du prix Noburo Ôfûji).

L'univers anthropomorphique de Koganemaru où les personnages animaliers sont vêtus comme les hommes et ont les mêmes préoccupations, ici la vengeance d'un fils, et de plus en une imagerie proche de la période Edo, pourra faire surgir à l'esprit plus contemporain le *Usagi Yojimbo* de l'états-unien Stan Sakai celui-ci ayant puisé, outre dans l'imaginaire japonais, une partie de ses influences dans les Tortues Ninja plus que le manga (un esprit plus enclin au passé reliera tout cela par exemple à la source du *Chôjû-giga*...).

Sur la même période, d'abord en octobre 1966 puis de mars 1967 à janvier 1968, TBS proposa à son public familial un autre programme de marionnettes particulier avec *Toppo Jijo / トップोजーショ*. S'il s'agissait d'une création japonaise quant au contenu en une émission présentée par le comédien Kon Ômura (1931-), le personnage de la souris Topo Gigio emprunté ici par TBS était née quelques années plus tôt en 1958 des mains et de l'imagination de la marionnettiste italienne Maria Prego (1923-). Après ses premières aventures à la télévision italienne en 1959, ce personnage connaîtra le succès au cours des années 60 en dehors de son pays comme en Espagne, en Amérique du Sud, et passera également en 1964 aux États-Unis dans l'émission d'Ed Sullivan. De part cette popularité, Topo Gigio se verra même le héros de deux longs métrages, l'un italien *Le aventure di Topo Gigio* réalisé en 1961 par Federico Caldura en une aventure se déroulant sur la Lune et l'autre italo-japonais *Topo Gigio e la guerra del missile* touchant à l'espionnage réalisé en prise de vue réelle en 1967 par Kon Ichikawa avec la participation de Federico Caldura au scénario (Kon Ichikawa avait dès ses débuts touché à l'univers de la marionnette à fils en réalisant le court métrage *Musume Dôjôji* largement évoquée en ce texte : <http://mobilismobile.free.fr/romero/ramayanadojoji.pdf>). On notera encore que lors de son passage sur TBS, le célèbre mangaka Shôtarô Ishinomori (1938-1998) dessina quelques histoires séquentielles pour cette petite souris. Puis, vingt ans plus tard, une série d'animation japonaise fut également produite par Nippon Animation.

Kôji Shimizu, qui a été des aventures télévisées de Dankichi, Bufû, Kagemaru et Koganemaru, aura participé à la création de grands succès scéniques du théâtre de la compagnie Hitomi dans les années 50 et 60 comme l'adaptation de *Macbeth* en 1961, ce qu'il fera également pour le théâtre de la compagnie de la Maison de la Marionnette / Ningyô no Ie / 劇団人形の家 <http://ningyonoie.com/> qu'il créa en 1967 et où il mit en scène cette année-là *La Petite Sirène / Ningyo Hime / 人魚姫* d'après Andersen sur un script de Shûji Terayama avec (sur des dessins d'Akira Uno) des marionnettes aux visages telles des poupées de Jusaburô Tsujimura / 辻村寿三郎 (1933-), celui-ci excellent également dans la conception de costumes (pour TBS, en 1990, il conçoit ceux de l'adaptation du manga *Haguregumo* de George Akiyama avec Takeshi Kitano), artiste qu'il retrouve à la suite sur les pièces *Petite sorcière / Chiisai-majo / 小さい魔女* d'après *Une délicieuse petite sorcière* d'Otfried Preussler, puis *Sakura Hime Azuma Bunchô / 桜姫東文章*, un classique du kabuki dont cette adaptation puisait à la source du bunraku avec une certaine ampleur ; avec une dimension artistique analogue Jusaburô Tsujimura participa ensuite à deux séries monumentales de marionnettes de la NHK, à savoir *Shin Hakkenden* (464 épisodes, 1973-75) et *Shinsaku Sanada Jûyûshi* (445 épisodes, 1975-77). A noter que Toru Saito / 齋藤徹, également de la compagnie Hitomi, concevra lui aussi des marionnettes pour les deux séries de la NHK qui suivront – adaptation de romans de Hisao Kitamura (1895-1982) – et seront dans la continuité des précédentes avec des thèmes traditionnels, Toru Saito puisant lui aussi en partie son inspiration dans le théâtre bunraku : *Fuefuki Dôji / 笛吹童子* (L'enfant joueur de flûte, 220 épisodes, 1977-78) et *Beni Kujaku / 紅孔雀* (Le paon rouge écarlate, 223 épisodes, 1978-79).

Du côté du petit écran, Kôji Shimizu participera encore au programme de marionnettes *Appo Shima Shima Gû / アッポ・しましま・グー* (1969-71) pour NET (TV Asahi) qui lui permet de financer avec un peu plus d'aisance les pièces susmentionnées. L'émission (20 minutes) à caractère éducatif était présentée et animée par Susumu Abe (1930-), spécialiste de l'éducation et auteur de nombreux ouvrages en la matière. Il était accompagné de la marionnette Appo-chan, une petite fille aux grands yeux coiffée d'un joli chapeau, Shima Shima, un loup et Gû, un canard pour les personnages principaux. Ce programme plein d'humour et de chansons et jouant divers contes comme *Le Petit Chaperon rouge* bénéficiait de musiques signées par le grand compositeur Seiji Yokoyama que l'on connaît particulièrement en France pour avoir œuvré sur les séries d'animation *Albator, le corsaire de l'espace* et *Les Chevaliers du Zodiaque...*

Pour TBS à nouveau, Kôji Shimizu écrit pour le programme de divertissement et de variétés *Tonari no Mari-chan / とんりの真理ちゃん* (1973) dont les marionnettes sont créées par Shôtârô Ishinomori, poupées s'inspirant de celles du célèbre programme états-unien *Sesame Street* né en 1969 et diffusé à partir de 1972 sur la NHK (en France, quelques séquences et sketches de *Sesame Street* seront diffusés à partir de 1974 dans *L'Île aux enfants* puis en un programme indépendant adapté en 1978 sous le titre *1, Rue Sésame*). Kôji Shimizu avait d'ailleurs produit précédemment une courte série (13 épisodes) dont les marionnettes furent conçues par Shôtârô Ishinomori : *1 chû 3 / 1 チュ-3* (Fuji TV, 1968) avec aux scénarios l'écrivain et dramaturge Hisashi Inoue (1934-2010, il a écrit également pour les séries de marionnettes précédemment évoquées *Hyokkori Hyôtan-Jima* et *Nekojara-shi no Ii-nin*) et à la musique Takeo Watanabe (1933-1989, compositeur ayant signé de nombreuses partitions pour des séries d'animation dont les célèbres *Heidi*, *Candy*, *Rémi*, *Georgie* ou encore *Sandy Jonquille*). On peut aussi noter pour la NHK son adaptation de *Tanuki Gakko / たぬき学校* (L'école des chiens viverrins) écrit en 1952 par Takajiro Imai / 今井誉次郎 (1906-1977), œuvre qu'il avait créé pour la scène du théâtre Hitomi en 1957 avec les marionnettes d'Akira Kataoka.

Il fut de même présent sur deux coproductions américano-japonaises de long métrage d'animation : *Nutcracker Fantasy / Kurumiwari Ningyô / くるみ割り人形* (Sanrio Film, 1979), adaptation en stop motion du célèbre ballet *Casse-noisette* et *Little Nemo* (conçu dans la difficulté de 1981 à 1989) d'après l'œuvre de Windsor McCay produit par Yutaka Fujioka qui fait appel à lui au début de ce projet sur lequel il garde de beaux souvenirs d'échanges à Los Angeles, en 1983, avec Gary Kurtz, les disneyens Frank Thomas et Ollie Johnston, ainsi que Tatsuo Ikeuchi et Yasuo Otsuka. Il était également sur le court métrage d'animation *Flying Ben / フライングベン* (1967), adaptation du manga éponyme de Tezuka sous la forme d'un épisode pilote qui restera sans suite.

Évidemment, sur le document concernant la NHK, la liste des séries de marionnettes n'est pas exhaustive et il en est de même ici en ce texte pour le cas de TBS qui n'est somme toute que très légère évocation comme souligner en introduction. Ainsi l'on pourrait encore ajouter la série humoristique à tendance déjantée *Tobe! Songokû* / 飛べ!孫悟空 (Vol ! Roi des singes, 1977-79, 74 épisodes) exposée dans le programme de parrainage *Yanmâ famirî awâ* / ヤンマーファミリーアワー (L'Heure de la famille présentée par la société Yanmar) adaptant l'épopée du Roi des Singes Sûn Wû Kông alias Songoku d'après le roman *La Pérégrination vers l'Ouest*, classique chinois du 16ème siècle attribué à Wu Cheng'en. Cette série, dont la conception des marionnettes de mousse – à gaine et tiges – était quelque peu inspirée par les Muppets de Jim Henson, avait la particularité d'être en partie musicale puisque les duo et trio de chanteuses Lady Pink (fortes de leurs succès d'alors, le studio Tôei les met en scène en 1978 en la série d'animation *Pink Lady Monogatari: Eikô no Tenshi-tachi*) et Triangle s'y montraient en interprétant des chansons liées à l'histoire se déroulant à l'écran, avec de même le duo masculin Anonenone. Ajouter à cela, les voix des personnages joués par les marionnettes étaient celles des membres du groupe de musique pop-comique japonais les Drifters / ザ・ドリフターズ (que l'on pourrait rapprocher des Charlots en France emmené par Gérard Rinaldi). On pouvait même y entendre des marionnettes chanter de nombreuses compositions mondialement célèbres comme le générique de la série états-unienne de western *Rawhide* avec Clint Eastwood.

Les marionnettes de ce *Tobe! Songokû* étaient le fruit du studio Kosikan, né deux ans plus tôt, œuvrant dès 1975 sur le programme jeunesse *Hirake! Ponkikki* / ひらけ!ポンキッキ (1973-1993) sur Fuji TV présenté par deux personnages, non pas des marionnettes classiques mais des acteurs totalement recouvert dans le costume de ces personnages et où il y fut notamment diffusé la série d'animation *Ponkikki Meisaku Waarudo* : <http://mobilismobile.free.fr/oeuvres/fiche.php?id=449>. Le studio Kosikan travailla aussi pour la NHK dans les années 80 sur des programmes éducatifs comme *Hey! Hanimaru* / はに丸ジャーナル et en 1990 sur *Kodomo Ningyô Gekijô* (Le Théâtre de Marionnettes pour les Enfants) avec notamment *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne, une des nombreuses œuvres adaptée avec moult contes en ce programme de marionnettes destiné au jeune public : <http://mobilismobile.free.fr/oeuvres/fiche.php?id=198>. Entre temps, Kosikan fait un retour sur TBS avec un tout autre programme à l'humour pour adulte *Kato-chan Ken-chan Gokigen TV*, émission de variétés et de sketches dans l'esprit coquin de Benny Hill avec Kato et Ken, deux membres du groupe Drifters. Bien d'autres programmes de divertissements ont accueilli leurs pantins...

Toutes ces productions de marionnettes de la télévision japonaise, des premières produites dans les années 50 à celles d'aujourd'hui restent inconnues en France, et pour cause elles n'ont jamais été diffusées dans l'Hexagone (voire quasiment pas également en d'autres pays), à l'exception d'une seule, à savoir la célèbre *Bomber X...* c'est dire s'il est quelque peu difficile d'en restituer leur présence dans l'espace de diffusion du petit écran nippon, non pas en terme d'informations pures mais dans les divers contextes de réflexions pouvant être appréhendés quant à leur manifestation à la fois au travers du milieu artistique et professionnel d'où elles émergeaient et de par le public baignant dans cet imaginaire, et ce justement et notamment par rapport à l'univers du théâtre de marionnettes de l'Archipel, traditionnel ou contemporain, qui y fut lié. Aussi si le manga et l'animation japonaise sont le sujet de nombreuses études dans le monde, la production des programmes de marionnettes pour la télévision japonaise n'a pour l'heure que peu été commentée hors de l'Archipel, bien que son Histoire soit d'une grande richesse en de multiples points de vue et qu'elle a aussi des liens avec le manga et l'animation...

Il faudrait également ajouter à cela la présence déjà des marionnettes au cinéma, certes beaucoup plus discrète mais néanmoins importante dans ses manifestations avant l'ère de la télévision comme évoqué dans le texte : Râmâyana ラーマヤナ, Musume Dôjôji 娘道場寺, les Premières Marionnettes Japonaises sur les écrans de lumière <http://mobilismobile.free.fr/romero/ramayanadojoji.pdf>.

Ces productions de marionnettes sur le grand ou petit écran, contrairement à l'animation de volume (en stop motion avec figurines ou autres) n'entrent pas dans le cadre et la stricte définition de l'animation. Pourtant de nombreux artistes ayant fait carrière dans l'animation en stop motion étaient également passés par le théâtre de marionnettes tel l'un des maîtres en la matière Jiří Trnka. Des séries de marionnettes utilisent d'ailleurs l'animation en quelques scènes ou pour le générique comme *Le Commando de la Voie lactée / Ginga Shônen-tai* (1963) d'Osamu Tezuka, *Hyokkori Hyôtan-Jima* (1964-69) avec une animation de Yôji Kuri pour la séquence d'ouverture, *Shin Shokoku Beni Kujaku* (Le paon rouge écarlate, 1978-79) dont le générique d'introduction se compose de dessins animés et autres effets visuels qui pourraient rappeler le générique de la série française du Service de la Recherche de l'ORTF *Les Contes de la lanterne* <http://www.planete-jeunesse.com/fiche-2802-les-contes-de-la-lanterne.html>, et même dans le court métrage *Musume Dôjôji* réalisé en 1945 par Kon Ichikawa, le réalisateur y use du stop motion pendant quelques secondes. Cette promiscuité, peut-être plus particulière à l'Archipel, tend à suggérer un lien entre la manipulation de marionnettes et l'animation de figurines ou de dessins. On peut encore prendre pour exemple la série de marionnettes *Terrahawks* produite au Royaume-Uni en 1983-84 par le célèbre Gerry Anderson et qui lors de sa diffusion au Japon sur la NHK sous le titre *Chikyû Bôeigun Terrahawk* fut accompagnée d'un générique réalisé en une animation de dessins (les séries de Gerry et Sylvia Anderson connurent dès les années 60 un grand succès dans l'Archipel et particulièrement *Les Sentinelles de l'air / Thunderbirds* diffusée en 1965 sur la NHK et qui aura une certaine influence quant à quelques engins sur des séries comme *Ultraman* et *Mighty Jack*, celles-ci étant produites par le maître des effets spéciaux Eiji Tsuburaya qui appréciait beaucoup les travaux des Anderson dont on pourrait voir dans leur *UFO, alerte dans l'espace* comme une filiation avec l'univers de Tsuburaya).

Bien évidemment, il ne s'agit pas ici d'accorder les techniques puisque l'une est un art du théâtre et l'autre de l'image, mais dans la présence qui s'offre à l'écran, un personnage qu'il soit dessiné, ou représenté en une figurine animée en stop motion, ou en une marionnette manipulée en temps réel, n'en reste pas moins une seule et unique manifestation d'un sujet autre que vivant, et à qui l'on donne la vie. En ce sens, ces trois formes se développant en trois espaces différents créent dans l'esprit une même sensation touchant à l'extraordinaire... Le cas de l'artiste dans un costume de personnage est toutefois quelque peu différent puisque même si l'humain n'est pas visible, il est tout de même présent à l'écran et les gestes et mouvements qu'il manifeste ne sont plus une prolongation de fils, de tiges, où issus d'une gaine, mais ses propres gestes et mouvements même s'ils sont également ceux du personnage par extension, celle-ci étant toutefois plus qu'une extension. En ce sens, la magie n'est pas la même, et l'on touche alors un peu plus au spectacle vivant...

Sur le petit écran japonais, malgré une présence moindre qu'en ces premières décennies de la télévision, les marionnettes ont toujours conservé une place : parmi quelques récents titres citons les adaptations des *Trois Mousquetaires* (40 épisodes, 2009-10) et de *Sherlock Holmes / シャーロックホームズ* (34 épisodes, 2014-15), toutes deux dues à l'écrivain et dramaturge Kôki Mitani / 三谷幸喜 (1961-) pour la NHK avec le studio Nova, et au character design des marionnettes de ces deux ouvrages l'artiste peintre Bunta Inoue et aux vocalises Koichi Yamadera prêtant sa voix à la diction parfaite au mousquetaire Athos ainsi qu'au célèbre détective anglais. Pour rappel le studio Nova (créé en 1970) est un département du Théâtre de Marionnettes PUK (créé en 1943) dont la fonction est de produire des programmes plus particulièrement destinés à la vidéo ou la télévision : <http://www.st-nova.jp/>. On peut ajouter à cela une série produite en 2016 et ayant été proposée sur l'Internet français (via Wakanim), à savoir *Thunderbolt Fantasy* (13 épisodes). Cette coproduction tawaino-japonaise créée par l'écrivain et scénariste Gen Urobuchi, avec le studio japonais Nitro Plus et celui tawainais Pili / 霹靂 spécialisé depuis 1983 dans la création de programmes de marionnettes, s'est fait particulièrement remarquée du côté du Japon pour un retour au récit épique dans l'univers des pantins (tels ceux de la NHK avec les marionnettes de Jusaburo Tsujimura pour *Shin Hakkenden* en 1973-75 et *Shinsaku Sanada Jûyûshi* en 1975-77 ou celles de Kihachirô Kawamoto pour *Sangokushi*

en 1982-84), et aussi dans la manière de procéder puisque s'ajoute à la manipulation nerveuse des marionnettes (quant aux scènes de combats en cette histoire classique tel un wu xia pian) de nombreux effets spéciaux générés par ordinateur. D'un certain point de vue, l'originalité est là, mais dans l'ensemble hormis l'alliance entre effets numériques et mouvements des poupées, le spectacle reste relativement classique et respectueux envers une certaine tradition narrative. Les particularités du Budaixi, art de la marionnette à gaine né au 19^{ème} siècle que le studio Pili transmet ainsi au travers de ce genre de production et les indéniables qualités quant aux chorégraphies (loin des mouvements minimalistes mais dans la tradition sicilienne des *Paladins de France*) font de cette série un spectacle fort agréable à suivre. Il faut tout de même souligné que si l'attention a été porté sur cette œuvre assez rapidement en France, c'est en partie dû également à la notoriété de Gen Urobuchi dont quelques séries ont été distribuées dans l'Hexagone telles *Fate/Zero* et *Psycho-Pass*.

Il faut toutefois préciser que sur cette alliance entre marionnettes classiques et CGI (donc de l'animation mêlée à de la prise de vue réelle), le studio tawainais Pili n'a pas attendu cette production avec le Japon pour concevoir un tel mariage – c'est en cela que ce n'est pas nouveau – puisque dès l'année 2000 a été réalisé par Chris Huang le long métrage *Legend of the Sacred Stone / Sheng shi chuan shuo* qui associait déjà avec une grande maîtrise, marionnettes et CGI.

Concernant encore les effets spéciaux, il faut noter que les créateurs de séries de marionnettes n'ont pas attendu l'ère du numérique pour ajouter de tels effets prolongeant la présence de la marionnette : pour exemple certaines séquences de la série *Ginga Shônen-tai* (1963) sont de l'animation de dessins animés, à la fois pour remplacer une scène ou un décor, mais aussi pour faire preuve d'effet comme lorsqu'un personnage tire un rayon laser d'un pistolet, la marionnette et son arme laissant place à une rapide séquence d'animation où seules le pistolet et le rayon sont dessinés et animés. C'est dans une certaine perspective un ajout d'animation sur une image en prise de vue réelle comme le cinéma en a produit beaucoup : pour exemple marquant l'effet flamboyant de la créature issue de l'esprit du professeur Morbius (Walter Pidgeon) qu'offrit Josh Meador pour *Planète Interdite* (1956) de Fred M. Wilcox, chef-d'œuvre du cinéma de science-fiction (parmi bien d'autres exemples d'effets spéciaux de ce genre, on peut évoquer ceux de Gordon Jennings pour *La Guerre des mondes* palienne en 1953 où en cette même décennie ceux de Eiji Tsuburaya sur les films de Honda).

Si elles sont ainsi encore présentes au Japon (ou en Chine...), en France il en est tout autrement, les séries de marionnettes ayant presque disparu du paysage audiovisuel, les pantins ne se déposant plus sur les écrans plats de l'Hexagone de plus en plus emplis de platitude. Ainsi, depuis le départ des *Minikeums* en 2002 (de retour en septembre 2017), et quelques séries venues du Canada dans les années 90 et une nouvelle série de *Bonne nuit les petits* en 1995, excepté le programme des *Guignols de l'info*, les gaines, les fils ou les tiges ont été abandonnés. Pourtant à une époque, des artistes du théâtre de marionnettes français oeuvraient comme au Japon pour le petit écran : Yves Vedrenne, André Tahon, Michel Hellas, ou encore ceux travaillant avec Christophe Izard. Toutefois, depuis 2009 et leur première série de marionnettes *Gorg et Lala*, le studio Moving Puppet (créé en 2006 à Gennevilliers) qui oeuvre aussi sur des créations en stop motion ou de l'animation 2D/3D, semble se manifester comme la relève de la marionnette française sur le petit écran, une relève à la fois inspiré par l'univers de Jim Henson, mais aussi ceux d'Yves Brunier ou de Denis Dugas...

La culture, c'est plus qu'un être humain (voire des milliers...) peut appréhender en toute une vie, aussi longue soit-elle. Alors si ce genre de texte quelque peu brouillon n'a que peu de sens dans celui que la plupart des créations évoquées resteront à jamais inconnues ou hors de portées du public français quant à leur compréhension, ces quelques lignes auront toutefois permis d'entrouvrir un univers jusqu'à présent destiné essentiellement à l'Archipel et de plus en d'autres temps, certes peu éloignés mais cela étant suffisant pour une certaine et inexorable déliquescence de ce qui a été et fut, un temps...

Jacques Romero Vey, printemps 2017